

ANONYMES, USA

CYCLE DE CINÉMA DU BAL HORS LES MURS
CINÉMA DES CINÉASTES
DU 25-09 AU 18-12 2010

UNE PROGRAMMATION
DE NICOLE BRENEZ ET PASCALE CASSAGNAU

Personne n'est anonyme. Et un nom n'appartient pas nécessairement aux répertoires des instruments d'identification, il peut se faire l'instrument intime qui verrouille ou déverrouille les passages dans les sphères de l'existence, voire dans l'au-delà. Ainsi que le rapportent les anthropologues, il a toujours existé des noms secrets, des noms sacrés, des noms écrans et des faux noms, nécessaires à la diversité des circonstances vitales. Seule l'idéologie décide de la valorisation ou du discrédit d'un être que l'on ne connaît pas d'emblée, qui échappe à la nomination et reste entre-aperçu dans la représentation, secondaire, minoré ou fugitif. Sous l'auspice double du contrôle et du narcissisme, notre temps d'individualisation démente pense l'anonymat comme privation, déchéance, danger. L'ordinaire, le quelconque, la masse, la foule, le peuple : figures contemporaines du paria. Mais c'est aussi pourquoi l'anonymat forme la base de repli à partir de laquelle peuvent travailler les clandestins, les pirates, les activistes soucieux d'échapper à l'identification.

Inversement, le documentaire humaniste a pensé l'anonyme en terme de communauté, de fraternité et d'empathie : parce qu'il restait sans nom, ce visage ou ce corps s'affirmait plus encore comme un semblable. Pour autant, du point de vue de la personne, le nom n'est qu'un élément partiel et arbitraire de l'identité, juste un signe à partir duquel peuvent s'ouvrir des dynamiques de désindividuation, comme chez Pessoa par exemple.

Les films présentés dans le cadre de l'exposition *Anonymes* du BAL manifestent la diversité des conceptions et des pratiques de l'anonymat : description attentive de petites communautés ou de multitudes provisoires (Bruce Baillie, Danny Lyon, Tav Falco, Philippe Parreno) ; approfondissements humanistes des figures du semblable qui laissent implorer, volontairement ou non, le familier (Albert et David Maysles, Leighton Pierce, Morgan Dews) ; mise en perspective de portraits et autoportraits d'hommes en guerre et de foules en lutte (Mauro Andrizzi, Mark Tribe) ; études visuelles contemporaines sur la représentation figurative, histoires d'images faisant retour sur les formes de présence (William E. Jones, Philippe Parreno, Marylène Negro). Aussi animaux sommes-nous, reniflant sans relâche des contours humains sur des écrans. Notre appréhension n'en reste pas moins entièrement politique.

- Nicole Brenez et Pascale Cassagnau -

Must Read after My Death

Morgan Dews, 2007, 73'

Au cours des années 1960, dans une petite ville du Connecticut, Allis, épouse et mère de quatre enfants, enregistre la vie quotidienne de sa famille: sur bande magnétique, pellicule, photographies, journaux, une entreprise étonnante de captation et de conservation secrètes. En 2001, l'un de ses petits-fils, Morgan Dews, découvre ce matériau à la fois scellé et dispersé, et décide de le monter. Splendeurs du kodachrome, surfaces chatoyantes de l'existence matérielle privilégiée de la middle-class américaine, terreurs et trous noirs d'une vie ordinaire, mystères impénétrables des intimités à proportion de leur exposition à l'image: *Must Read After My Death* constitue la version documentaire du *Lost Highway* de David Lynch. - N. B. -

Judi 23 septembre – 20H (soirée de lancement du cycle)

Samedi 30 octobre – 11H

Salesman

Albert et David Maysles, 1968, 85'

Auteurs emblématiques du cinéma direct, Albert et David Maysles suivent ici les parcours de quatre vendeurs de Bible : réunions de travail et religion du commerce à Boston, porte-à-porte et commerce de la religion en Floride... Un pan entier de l'expérience américaine se révèle, dans ses protocoles et ses aspérités, dans la monotonie du bagout commercial et la série de rencontres singulières. Densité stupéfiante du quelconque. - N. B. -

Samedi 25 septembre – 11H / **Samedi 20 novembre** – 11H

You Can Drive the Big Rigs

Leighton Pierce, 1986, 15'

Leighton Pierce est l'un des maîtres américains de la description cinématographique. Célèbre pour ses «miniatures» (selon l'expression de Jon Jost) ciselées dans la masse des textures cinétiques, il a aussi consacré des films au rendu naturaliste des phénomènes ordinaires. *You Can Drive the Big Rigs*, descriptif d'une série de bars au fin fond de l'Iowa, restitué de façon éblouissante, en quelques plans, la complexité sentimentale qui surgit à la vision d'un paysage du quotidien, lieu supposé d'une communauté familière et accueillante à tous. - N. B. -

Samedi 2 octobre – 11H / **Samedi 4 décembre** – 11H

Quixote

Bruce Baillie, 1965, 45'

Inspiré par la lecture de Cervantès, la musique de John Cage, et les films de Stan Brakhage, *Quixote* est un admirable poème visuel en forme de road-movie dévorant, tourné en Californie, au Nevada, et dans le Montana. Il s'agit de montrer, selon les termes de Bruce Baillie, «comment, dans leur conquête du Nouveau Monde, les Américains se sont isolés de la nature et isolés les uns des autres. C'est le chemin du poète que nous suivons: pistes solitaires dans les neigeuses plages noires de la mémoire, et un horizon inconnu.» - N. B. -

Samedi 2 octobre – 11H / **Samedi 4 décembre** – 11H

Killed

William E. Jones, 2009, 1'44

Entre 1935 et 1943, au cours du New Deal, la Farm Security Administration a constitué une banque iconographique de 145 000 photographies qui a structuré le pan réaliste de la vision collective des États-Unis. Mais la moitié des images récoltées par les photographes de la FSA fut refusée ou, selon le mot utilisé par le responsable du programme, Roy Emerson Stryker, "killed". Pour tuer les images, Stryker et ses assistants en trouaient les négatifs. Le vidéaste William E. Jones, spécialiste du réemploi, a consacré un livre à ces images "tuées" afin de s'interroger sur les choix de Stryker. Le film *Killed* est une boucle rapide organisée autour du trou létal et qui permet d'apercevoir certaines des photographies rejetées de Walker Evans, Theodor Jung, John Vachon... - N. B. -

Samedi 9 octobre – 11H / **Samedi 6 novembre** – 11H

Honky Tonk

Tav Falco, 1974, 17'

Tav Falco, chanteur, musicien, vidéaste et photographe, a consacré l'un de ses premiers films à une nuit de fête ordinaire dans le Mississippi. «La caméra est profondément engagée dans les mouvements de la danse. La musique, quant à elle, est la musique américaine la plus profondément enracinée dans la culture africaine. Elle représente la plus haute forme de rétention rythmique jouée aux États-Unis et on ne l'entend que dans ce comté de l'Amérique. Le Country Blues n'y possède pas encore la structure rythmique du blues à trois cordes qui s'est imposé partout. On est ici dans une structure sèche à une seule corde. Il s'agit d'une musique de transe. À cette époque, Rural Burnside n'était jamais encore sorti de son comté.» - T. F. -

Samedi 9 octobre – 11H / **Samedi 6 novembre** – 11H

8 juin 1968

Philippe Parreno, 2009, 7'

Réalisé au format 70 mm, *8 juin 1968* évoque le voyage de New York à Washington D. C. parcouru par le train transportant la dépouille de Robert F. Kennedy, le 8 juin, deux jours après son assassinat. Le film convoque toute une mémoire historique et télévisuelle : les images médiatiques du convoi funèbre abondamment diffusées à travers le monde entier, suggérées indirectement par le son et la mise en scène. Film avant tout sonore, *8 juin 1968* retrace ce moment de l'histoire des États-Unis et de l'histoire des images à travers le son sourd et rythmé du wagon. Comme le photographe Paul Fusco avant lui, Philippe Parreno retourne la perspective en choisissant de filmer à partir du wagon, à partir de la place du mort, vers les bords des voies de traverse, où sont massés des personnages regardant passer le train. Cette circularité des regards et la réversibilité de la perspective sont portées par une grande lenteur des gestes et de la marche déréalisés, dessinant la boucle d'un temps arrêté. - P. C. -

Samedi 9 octobre – 11H / **Samedi 6 novembre** – 11H

Dystopia Files

Mark Tribe, 2010, 30', vidéo

performance, avec Frédéric D.

Oberland

Dystopia Files est la constitution d'une archive au long cours, constituée à partir de séquences "found footage" disposées en petits chapitres, sorte de clips sur la contestation et les affrontements entre les forces de l'ordre et des manifestants, à la manière dont les artistes Allan Sekula, Wilhelm Sasnal ou Chris Marker filment ou photographient les manifestations urbaines. - P. C. - Cette version des *Dystopia Files* est conçue spécialement pour le cycle *Anonymes, USA* et sera accompagnée en live par le compositeur et musicien Frédéric D. Oberland, auteur de nombreuses ambiances sonores pour films et performances, qui a travaillé étroitement avec Mark Tribe.

Samedi 9 octobre – 11H en présence de Mark Tribe

Samedi 6 novembre – 11H

El Otro Lado

Danny Lyon, 1978, 60'

Tourné au Mexique et en Arizona, *El Otro Lado* (De l'autre côté), du photographe et cinéaste Danny Lyon, décrit avec simplicité et empathie les trajets, les conditions de vie et les gestes des travailleurs mexicains dans les plantations d'oranges américaines, au son de leurs chants ironiques et désespérés. Un film magistral et pionnier sur l'exploitation des immigrés clandestins. - N. B. -

Samedi 16 octobre – 11H / **Samedi 11 décembre** – 11H

Iraqi Short Films

Mauro Andrizzi, 2008, 93'

«Les soldats américains ne sont pas autorisés à filmer la guerre. Ils le font quand même, diffusant et répandant leurs images sans permission, violant les ordres et les restrictions imposés par leurs supérieurs. Leurs vidéos montrent la vraie guerre, les dégâts des deux côtés, des situations terrifiantes et l'horreur du quotidien dans l'Irak occupée. *Iraqi Short Films* résulte d'une longue investigation sur la propagande engendrée par les forces impliquées dans ce conflit: les mercenaires de la sécurité privée, l'armée d'occupation américaine et les milices résistant à l'invasion.»- M. A. -

Samedi 23 octobre – 11H / **Samedi 27 novembre** – 11H

X+

Marylène Negro, 2010, 101'

Sans relâche, le cinéma enregistre des silhouettes, des groupes, des foules, des masses – passants fugitifs d'une époque qu'ils traversent, figurants attestés d'un «Zeitgeist» (esprit de l'époque) qui les emporte. Œuvre réalisée pour le cycle *Anonymes, USA* par la plasticienne et vidéaste Marylène Negro, X+ explore les formes de présences visuelles et sonores grâce auxquelles persistent, insistent ou se dissolvent les empreintes argentiques de ces anonymes innombrables qui constituent la trame même de l'humanité. X+ touche au principe même du figuratif. - N.B. -

Samedi 13 novembre – 11H / **Samedi 18 décembre** – 11H

[Programmation susceptible de modifications](#)

CINEMA DES CINEASTES

7, AVENUE DE CLICHY - 75017 PARIS
MÉTRO PLACE DE CLICHY

TARIFS

SÉANCE : 6 EUROS

SÉANCE + EXPOSITION AU BAL : 8 EUROS

PASS CYCLE COMPLET (7 PROGRAMMES) : 30 EUROS

BILLETS DU CYCLE EN VENTE AU BAL
ET AU CINÉMA DES CINÉASTES

LE BAL

6, IMPASSE DE LA DÉFENSE
75018 PARIS
WWW.LE-BAL.FR
CONTACT@LE-BAL.FR
T - 01 44 70 75 50

HORAIRES D'OUVERTURE

DU MERCREDI AU SAMEDI
12H - 20H
DIMANCHE
12H - 19H
NOCTURNE LE JEUDI
JUSQU'À 22H

LES PARTENAIRES DU BAL :

VILLE DE PARIS - CONSEIL RÉGIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE -
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE -
MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

ALCATEL-LUCENT - AVENANCE - BNP PARIBAS -
FONDATION CULTURE ET DIVERSITÉ - FONDATION
DE FRANCE - FONDATION FRANCTÉLÉVISIONS -
FONDATION DU PATRIMOINE GRÂCE AU Mécénat DE TOTAL -
PMU - SFR - SUEZ ENVIRONNEMENT - VINCI

CINÉMA DES CINÉASTES - CIRCAD - DUPON -
FOT IMPRIMEURS - FUJIFILM - IGUZZINI -
PLAY BAC - SEDP

TÉLÉRAMA - FRANCE INTER